

CUISINES IDENTITAIRES : REMÉMORATION ET DÉCLARATION D'IDENTITÉ

Résumé : Dans le cadre d'une session Galanet, plateforme virtuelle où est activée l'intercompréhension entre langues romanes, est ici utilisé un corpus d'environ 300 interventions en quatre langues, dont le thème concerne la cuisine, les plats nationaux et régionaux. Se met en place, à partir de ce corpus, dans et par le discours, la construction d'une identité individuelle (souvenirs d'enfance) et d'une identité collective. Les "représentations sociales" (Py, Charaudeau) sont un outil et un cadre théoriques souples et productifs pour cette analyse. Quelques retouches y sont apportées.

a gastronomia é parte do nosso cartão de identidade cultural;
é simultaneamente, o nosso cartão de visitas. LUCY_LU

Loisirs, voyages, bien-être, jardinage... Il suffit d'entrer dans une librairie pour voir quelle place importante occupe cette littérature (ou paralittérature) de détente, et parmi les rayons le nombre imposant de publications consacrées à la cuisine, à la gastronomie. Recettes du monde entier, à thème, spécialisées, rapides, d'antan, ciblées pour des destinataires aux exigences variées, recettes comme moule d'écriture pour des pastiches, littérature et gastronomie, cinéma et cuisine, métissages de langues, de cultures, de cuisines...

Nous n'allons pas examiner ici un répertoire de recettes, mais des discours les entourant. Nous cherchons à rendre compte du rôle identitaire (de remémoration, souvent de forte reconnaissance d'identité) dont sont porteurs des discours sur la cuisine, les plats nationaux, régionaux. Et ce, au-delà des tracés procéduraux – listages d'ingrédients, explications pour la confection, « dire de faire et comment faire » (Adam, 2001) -, ou à l'intérieur de ces tracés, lesquels deviennent des supports pour des dérives narratives fortement centrées sur l'autobiographie, le souvenir familial, sur un voyage à rebours (groupe social, communauté nationale) aboutissant à une véritable construction d'identité, souvent reconstruction, non pas parce qu'il y avait des événements traumatisants à estomper¹, mais parce que nommer la cuisine, la gastronomie a déclenché un itinéraire vers des plages de reconnaissance de soi, et communautaires, oubliées.

À partir d'un corpus à haut degré de spontanéité nous envisageons d'aller voir comment ces identités se construisent dans le discours, d'abord par une mise à plat sur un processus définitionnel (« la cocina es una de las cosas que representan a cada cultura. ROCÍO²; riscoprire la nostra gastronomia significherebbe riscoprire un aspetto della nostra identità culturale. MARINA ; l'alimentation et la cuisine reflètent nos racines, sinon il n'y aurait pas l'expression : la cuisine française, espagnole, africaine ou italienne ! MARTINEBM »), ensuite par des détours, des ajouts personnels où dominent les récits autobiographiques et les affirmations épидictiques (éloge du bon vieux temps).

Nous cherchons à étudier aussi comment ces discours pourraient s'inscrire dans les « représentations sociales » (notion très riche, répandue dans toutes les sciences sociales et en sciences du langage)³, y compris la distinction (Py, 2004) entre *représentations de référence* (plus

¹ Faim, souffrances, guerres, maladies, anorexie et boulimie, entre autres, pour ne citer que quelques sources graves de rapports difficiles avec la nourriture.

² Voir ci-dessous le corpus de travail.

³ «Ce sont les sciences sociales elles-mêmes, comme champ scientifique prenant les sciences naturelles pour modèle, qui ont permis de penser la collectivité objective ou intersubjective » (Paveau, 2006 : 55).

stables, attendues, déjà ancrées dans la doxa) et *représentations d'usage*, ces dernières pouvant découler de façon innovante des précédentes (cf. plus loin la Cuisine paysage). Nous tenons compte aussi d'une lecture des représentations sociales comme « mécanisme de construction du sens » (Charaudeau, 2007 : 52) dans un univers de discours lié à des expériences vitales comme l'alimentation, la nourriture.

1. CORPUS ET INTERCOMPRÉHENSION

Notre corpus de travail comprend environ 300 énoncés appartenant à deux phases de la session Galanet février-mai 2007, intitulée *Entre línguas e culturas* (cf. www.galanet.eu). Nous sommes dans le cadre d'une plateforme virtuelle où se déroule un itinéraire d'intercompréhension entre langues romanes.

Dans cette session (il y a environ deux sessions par an) les langues impliquées sont l'espagnol, le français, l'italien et le portugais ; les pays : l'Argentine, l'Espagne, la France, l'Italie et le Portugal.

Nous rappelons brièvement que l'intercompréhension entre langues apparentées privilégie la compréhension parmi les habiletés linguistiques et s'appuie sur un principe simple : chacun écrit, parle dans sa langue et comprend celle des autres (pour nous, langues néolatines)⁴. Depuis plus de dix ans, dans des milieux de recherche éminemment universitaires l'intercompréhension est sujet d'investigation, d'implication et d'application.

Avant 2000 trois projets de méthodes de compréhension de l'écrit dans les langues romanes avaient été réalisés, à savoir EuRom4, sous la direction de Claire Blanche-Benveniste (Université d'Aix-en-Provence), EuroComRom, dirigé par Horst G. Klein (Université de Francfort) et Galatea, sous la direction de Louise Dabène.

Galatea, projet au joli nom mythologique⁵, est devenu Galanet en 2001 et fait partie d'un projet européen Socrates Lingua dont les partenaires sont les Universités Stendhal Grenoble 3 (coordinatrice du projet), Lumière Lyon 2, Universidad de Aveiro, Universitat Autònoma de Barcelona, Universidad Complutense de Madrid, Università di Cassino, Université de Mons-Hainaut (Unité de Technologie de l'Éducation), Università di Pisa (associée). De nouvelles évolutions sont actuellement en cours (Galapro).

L'intercompréhension n'est pas une « nouvelle langue » qui permettrait d'en comprendre d'autres ou qui en engloberait d'autres (c'est un malentendu qui surgit de temps en temps), mais l'utilisation d'une base commune que nous possédons par notre appartenance à la même grande famille de langues.

La réalité contemporaine nous montre que la notion de « famille de langues » n'est pas reléguée uniquement au passé, à l'histoire, mais qu'elle fait partie du vécu quotidien dans notre société, comme les pays scandinaves l'actualisent depuis plus d'un siècle⁶.

Une réaction, chaque fois renouvelée, a été commune aux sessions Galanet auxquelles ont participé les étudiants de l'Université de Turin (pour la session 2007 dont est tiré notre corpus une trentaine de futurs enseignants de FLE)⁷ : une sensation euphorisante, de grande liberté suite au face à face avec plusieurs langues à la fois. Contre des habitudes scolaires où la langue étrangère (deux langues, dans le meilleur des cas) est ressentie comme un monument, un lourd univers à saisir (phonèmes, lexique, grammaire, règles, exceptions...) cette rencontre avec au moins quatre langues

⁴ Le roumain apparaît dans des interventions sur Galanet et une ouverture de plus en plus souhaitée se fait envers cette langue.

⁵ Nymphé dont était amoureux le cyclope Polyphème. Galatée lui préférait le berger Acis et par jalousie Polyphème lança contre lui un rocher qui l'écrasa. La nymphe fit surgir une source sous ce rocher et Acis devint la divinité de cette eau jaillissante.

⁶ Les *ÉLA*, 2004, 136 consacrées à l'« Accès aux langues proches et aux langues voisines » se penchent sur de nombreux aspects des proximités linguistiques.

⁷ Avec crédits pour les étudiants les ayant suivies du début à la fin, trente heures en présentiel.

met en avant une base de données partagées, nombreuses au-delà de toute attente, en montrant une richesse souvent méconnue et inexploitée (Margarito, 2007).

Dans son contact avec les quatre langues incluses dans cette expérience chaque participant à la session se sent à égalité avec ses partenaires, au cœur d'équipes disséminées un peu partout dans le monde utilisant (ici) une langue romane :

Repenser l'apprentissage par familles de langues aurait de multiples avantages. Sur le plan individuel, sentiment d'égalité et confort sont partagés : aucun n'abdique sa langue pour adopter celle de l'autre (Ploquin, 2005 : 23).

Certes, l'approche individuelle de chacune des langues parentes sera modulée différemment, le cadre de travail (plateforme virtuelle, utilisation du multimédia, guidage en présentiel et à distance) influence réception et production et ce système « hybride et complexe » demande une intégration constante d'habiletés, d'outils, de choix méthodologiques et didactiques, mais la découverte des potentialités linguistiques laissées en veilleuse ou jamais utilisées est toujours gratifiante (Carrasco Perea, Pishva, 2007).

L'intercompréhension ne remplace pas l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, mais elle a d'indéniables valeurs propédeutiques à cet apprentissage⁸.

Au niveau de la diffusion par les médias et au niveau politique – à savoir prise en compte de l'intercompréhension par les systèmes scolaires et moyen de s'opposer à une langue véhiculaire unique – nous rappelons que *Le Monde Diplomatique* a été une chambre d'échos considérable par des articles parus en 2005 et en 2007 (Cassen, 2005 et 2007, Ploquin, 2005)⁹.

2. "LANGUES ET CULTURES DANS NOS CUISINES"

Pentole e fornelli... langues et cultures dans nos cuisines a été un des sujets élus de la session février-mai 2007.

Le but de chaque session Galanet est l'établissement d'un dossier de presse¹⁰ dont le sujet a été voté par tous les participants à la session (presque 200 pour celle dont nous nous occupons). Il y a généralement plus d'un sujet et des sous-sujets (sous-thèmes) sont souhaités, outre que nécessaires à l'organisation du travail d'équipe.

Le dossier comporte un réaménagement des messages et des matériaux présentés et utilisés dans les communications synchrones (les chats) et dans les communications en différé (messageries, forums)¹¹.

L'intercompréhension à partir de l'écrit est sans aucun doute plus aisée. Les énoncés de notre corpus appartiennent à la communication écrite et on remarque des différences dans l'utilisation des registres, suivant les communautés de communication¹². Les équipes italiennes utilisent plus rarement que leurs partenaires français (Hédiard, 2007), portugais, espagnols des variantes familières ou des praxis communicationnelles désormais typiques de l'internet (nouvel oral-écrit, abréviations, sigles, émoticônes...). En bref, niveau standard de l'italien (Hédiard, *ibid.*: 219) qui n'empêche toutefois pas l'expression des émotions. Encodage attentif à la rencontre avec l'autre,

⁸ La plateforme Galanet prévoit à bon escient des salles de *Ressources* et d'*Autoformation* où sont proposés, par paires de langues, des exercices pour affiner des stratégies de compréhension et d'approche aux langues parentes.

⁹ Les deux sessions Galanet auxquelles a participé une équipe de l'Université de Turin ont été financièrement soutenues par une convention ATTAC Torino – Università di Torino (2006, 2007).

¹⁰ Pour ce qui est du dossier de presse, nous renvoyons à www.galanet.eu → sessions terminées.

¹¹ L'organisation des chats pour les participants se trouvant à des latitudes différentes demande qu'on tienne compte des fuseaux horaires. Nous n'avons pas utilisé les traces informatiques des chats pour la présente étude.

¹² Communauté de communication: communauté «possédant en commun des règles définissant le déroulement et l'interprétation d'au moins une variété linguistique» (Charaudeau, Maingueneau, 2002, cité par Hédiard, 2007).

dans des activités en intercompréhension : c'est un réflexe didactique que l'on a retrouvé chez d'autres « galanettiens » de la séance, les enseignants ou futurs enseignants de langues ne faisant pas partie uniquement de l'équipe turinoise (ce qui nous a donné un ensemble d'énoncés de niveau linguistique assez homogène, langue normée, utilisation pertinente de la ponctuation).

Notre corpus est constitué d'interventions¹³ dans un forum, un pour chacune des phases que nous avons choisies, c'est-à-dire la phase 2. *Remue-méninges* et la phase 3. *Collecte de documents et débat*. (Chaque session Galanet se déroule sur quatre phases, la première servant de présentation des équipes intervenantes, la dernière étant la préparation du « produit » final, un dossier de presse sur des sujets proposés, choisis et votés par tous les participants à la session, comme nous venons de le rappeler).

Nous l'avons avancé: une des caractéristiques les plus importantes des messages dans les forums, et qui nous a poussée aux réflexions que nous présentons dans ces pages, est l'authenticité de nombre de ces communications (compte tenu de la nétiquette, de la Charte donnée en début de session, et du thème à traiter) et nous allons voir quels aspects saillants émergent des débats préparatoires au dossier.

2.1. Cuisines migrantes

Profondément ancrées dans notre vie - elles en sont à la base – les traditions culinaires sont des révélateurs identitaires individuels et collectifs de taille. Comme les mots des langues, les plats connaissent des contaminations et voyagent d'un pays à l'autre avec des allers-retours (cuisines de mets, cuisines de mots).

Le réseau des plats voyageurs, des cuisines migrantes est un des sous-thèmes évoqués, surtout de la part des équipes d'autres continents. Il souligne le dynamisme de la construction identitaire :

A lo largo de la historia de Argentina, distintos grupos de inmigrantes pasaron por aquí e instalaron nuevas comidas que se transformaron en los platos más tradicionales, como la pizza, las pastas, principalmente, pero también hay platos alemanes y otros. Así que estoy agradecida por aquellos italianos que nos dejaron algunos de sus ricos platos. KARIP¹⁴

Yo también estoy agradecida a los inmigrantes que nos llegaron tan ricos platos (...) El modo de preparación tiene, tal vez, color local. Es decir, innovaciones. Esas delicias son productos de los intercambios. PAIPE

Uno de los platos más habituales es la bagna cauda, una comida típicamente italiana que llegó aquí después de las grandes migraciones del siglo XIX. MATIAS

abbiamo scoperto che un piatto tipicamente piemontese come la « bagna cauda » è consumato in Argentina in occasione della Pasqua. Come vedete, dunque, un aspetto dell'interculturalità è rappresentato proprio dalla cucina, dalla gastronomia che permette di intenderci e scoprire radici comuni, malgrado le distanze spaziali e temporali. In fondo non siamo così diversi, lo dimostra ciò che mangiamo. MARINA

La cocina peruana fue el punto de encuentro natural de muchas culturas. En la comida se encuentran al menos 5000 años de historia preinca e inca, se suman tres siglos de aporte culinario español (influenciado por la cocina árabe norafricana), las costumbres gastronómicas traídas por esclavos de la costa atlántica y la influencia de los usos y costumbres culinarios de los chefs franceses que huyeron de la revolución en su país ROSSMARY

C'est vrai que nous retrouvons des traces d'autres cultures et de leur influence longtemps après leur passage, comme le «pao de lo» portugais au Japon. MARIEODILEG

Le rapport aux migrations est explicité en discours par des implications personnelles (*Yo también estoy agradecida*), des formes dialogiques (*Come vedete, dunque*), des excursus sur le plan de

¹³ Il est possible d'entrer dans les sessions Galanet comme *Visiteur*.

¹⁴ Tous les participants à une session Galanet sont invités à choisir un pseudonyme. Quant aux messages que nous citons, nous n'en donnons pas la traduction. Intercompréhension oblige...

l'histoire (*A lo largo de la historia de Argentina... La cocina peruana fue el punto de encuentro natural*). Dans le cadre de ce sous-thème, pas encore de saillances discursives identitaires, mais des amorces de climax visant l'interculturalité, les liens communs de l'humanité et frôlant les axiologiques positifs (*intercambios... radici comuni... non siamo così diversi*).

2.2. Identités, familles, remémoration

Notre souci est de voir dans ce corpus où la déclaration d'identité n'est ni univoque ni homogène, comment les différentes instances concourent, via l'affirmation, la re-connaissance et la remémoration, à une construction sociale de l'identité. Et ce en nous rapportant à la notion de « représentation sociale » définie par Bernard Py :

Une RS [représentation sociale] est pour nous une microthéorie prête à l'emploi. C'est une microthéorie « économique » en ce sens qu'elle réunit en elle une grande simplicité et un vaste domaine d'application [...] Le caractère préfabriqué des formules qui véhiculent le plus souvent les RS participe à cet aspect économique : elles sont immédiatement disponibles, elles ne requièrent aucun travail autre que l'acte de leur mise en œuvre énonciative (Py, 2004 : 8).

Nous allons garder cette notion en toile de fond, pour son ciblage sur le discours « lieu où les RS se constituent » et « où les pratiques sociales [sont] médiatisées » (Py, *ibid.* : 6) et pour son agencement souple entre différentes RS.

La mise en place de ces identités affichées, révélées par l'itinéraire de construction du dossier de presse atteste toutefois d'un cheminement qui n'est pas toujours exactement celui de la reprise d'une représentation sociale stéréotypée (voir plus loin) avec d'éventuels distinguos liés au vécu personnel, mais des trajets inverses, par ajustements successifs aboutissent à des RS de l'identité par l'alimentation, la cuisine, la gastronomie. Il y aurait ancrage immédiat dans le souvenir qui mène de façon fulgurante (la petite madeleine docet) à l'histoire individuelle et unique, à la famille, à l'enfance. À partir du ressenti personnel, explicité en chœur dans notre corpus, sans tâtonnements ni hésitations, au point qu'il en est devenu un sous-thème majeur, il y a aboutissement à des représentations, anonymes de par leur généralisation, jouissant d'un consensus diffus, construit (re-construit parfois), souvent oublié : identité sociale par la cuisine sur base d'une poussée émotive (remémoration).

2.2.1. Cuisines familles, cuisines enfances

Sans aucun doute le sous-thème le plus fourni d'interventions. Les racines mêmes de l'être humain s'y retrouvent ; spontanément les discours sur les plats, la gastronomie évoquent l'enfance, les parents et surtout les grands-parents. Au niveau discursif nous constatons que la déclaration d'identité, véhiculée par les aliments s'appuie sur des comparaisons, sur des formules définitionnelles :

Gustare i piatti di un altro paese è come tuffarsi nella sua storia, fatta di papà nei campi e mamme intorno ai fornelli di una vecchia stufa ... CARLAN

Há um doce, em particular, que me transporta para a infância, sempre que o como. A minha avó e também a minha mãe faziam-no muitas vezes ao Domingo ou em dias de festa. Hoje, é a minha sogra (ma belle-mère) que o faz, de vez em quando. É um doce de colher, muito fácil de fazer: a aletria. CORA

La remémoration surgit par processus métonymiques avec les noms des recettes ou des ingrédients. Des panneaux d'histoire sociétale apparaissent, incluant des noms d'outils que l'on retrouve désormais presque seulement dans les musées des traditions populaires :

In casa aveva [la bisnonna] anche la "burlera" che era un attrezzo utilizzato per preparare il burro. SIMMY

Le miacce di cui ho inviato la ricetta antica e quella moderna ricordano le crêpes, ma hanno una consistenza e un sapore diverso. I ferri usati per cuocerle sono tondi, ricavati da una lamiera dal diametro di circa 25 centimetri e di alcuni millimetri di spessore. I ferri non si trovano ovunque, ma solo in alcuni negozi tipici della Valsesia. La storia delle miacce è secolare in quanto fanno parte della cultura Walser. MARINA

Le discours procédural de la recette intègre dans son tissage l’outil ancien et les confins entre le mets et les fers pour le préparer sont perméables, l’un paraissant interchangeable avec les autres :

Sbattere l’uovo in una terrina e aggiungere il latte e il sale ; mescolare velocemente il tutto con la farina bianca e con quella gialla. Appoggiare gli appositi ferri aperti sulla fiamma, ungerli internamente con il lardo e inserire un mestolino della pastella ottenuta precedentemente; richiudere e far cuocere per circa tre minuti rigirando i ferri da entrambe le parti. MARINA

Dans le souvenir un univers – pas seulement féminin¹⁵ – se rétablit et marque par ces retrouvailles des étapes de re-construction identitaire dues au va-et-vient entre représentations sociales de référence et d’usage, les premières (référence) étant souvent l’issue, non pas le point de départ de séquences argumentatives. Nous rappelons que pour B. Py

Les RS de référence se manifestent volontiers comme expressions verbales préfabriquées : maximes, proverbes ou expressions stéréotypées, alors que les RS d’usage sont souvent implicites ou se manifestent, le cas échéant, comme l’aboutissement d’activités réflexives [...], comme récit d’une expérience et formulation de sa *morale*, ou encore comme description d’une habitude ou d’une préférence (Py, 2004 : 13).

Notre corpus suggère donc des retouches à ce modèle, dont la fécondité est indéniable. Nous pourrions poser comme représentations sociales de référence des affirmations telles que : « comme pour la voiture, notre alimentation est notre carburant. DEBORAH », et que « nous sommes ce que nous mangeons », « la cuisine aussi c’est de la culture » (non attestées dans notre corpus), ou encore

La cocina es uno de los temas de conversación infaltables en todas las culturas ; representa para muchos un arte digno de ser descubierto y practicado ; para otros, una referencia inequívoca a sus raíces. VALEA

sur lesquelles se greffent des récits autobiographiques à sens presque unique : souvenirs d’enfance, cuisine qui nous a nourris et cuisine qui nous a été racontée, tradition orale, et écrite.

Une fois le thème choisi – par les votes - nous assistons alors à la mise en place de la RS de référence par la convergence de RS proches de la RS d’usage.

Et encore, cuisine des affects : là, non seulement carnets de recettes de nos grands-mères, mais langues et discours de ces écritures.

Les entrelacs mets-mots sont apparents dans une suite argumentative qui comprend dans notre corpus les étapes suivantes:

accroche référentielle: souvenir → carnet de recettes de grand-mère → langues et discours de ces recettes

Io conservo le ricette delle mie nonne e bisnonne, proprio quelle originali, scritte di loro pugno. Quando le prendo in mano mi commuovo sempre e ripenso alla mia infanzia che è stata dolce e felice anche grazie a loro. CARLAN

se me olvidó decir que lo que me parece interesante es la forma en que está escrita la receta que refleja nuestra forma de hablar, diferente si la comparamos con una receta española por ejemplo, o argentina!!! CATALINAGG

¹⁵ “Mio papà mi raccontava che a merenda mangiava pane, olio e sale oppure pane e aglio sfregato [...] Mio padre mi raccontava sempre di come gliela (= la panissa) cucinava suo nonno. ANNARITA”

D’où rebondissements sur des remarques concernant des données lexicales, des formes figées ou semi-figées (dénominations de plats à référence variable suivant les langues et les pays, locutions, comptines...):

Na diversidade gastronómica portuguesa, existem muitos pratos com grande tradição cuja terminologia nos envia para outros países, regiões, culturas. Temos o "arroz à valenciana", o "bacalhau à catalã", o "bife de atum à Provença", a "carne à bolonhesa". CORA

Pao de lo esiste in Italia con il nome di Pan di Spagna. Mi è venuto in mente che quella che noi chiamiamo insalata russa [...] in Spagna è chiamata, spero di non sbagliare, ensaladilla francesa. Chissà come si chiama in Francia, se esiste? ELLY

pour répondre à ta question Elly , on appelle cette salade : salade russe, mais aussi "macédoine".
MARIEODILEG

in Italia diciamo "sei un salame" per dire: sei un po' tonto. Poi si parla di "minestra riscaldata" oppure si dice "è sempre la solita minestra" quando ci si riferisce a qualcosa che ha stufato, che si sa già come va a finire. Poi si dice anche "sei un carciofo" che significa : sei un incapace. "Mangiare pane e cipolla" : mangiare poco e male. "Rendere pane per focaccia" : vendicarsi. ANNARITA

Conosco una filastrocca legata alla minestra: Domani è festa,/si mangia la minestra, /la minestra non mi piace,/ si mangia pane e brace, /la brace è troppo nera, /si mangia pane e pera, /la pera è troppo bianca, /si mangia pane e panca, /la panca è troppo dura,/si va a letto addirittura. LUCIE

Quant à l’aspect épictique, bien des interventions de notre corpus sont une célébration du passé, des goûts simples d’antan (lorsqu’on mangeait presque toujours les mêmes aliments): «Quando le prendo in mano mi commuovo sempre e ripenso alla mia infanzia che è stata dolce e felice anche grazie a loro, *cit.*; mia nonna mi raccontava che quando era ragazzina mangiava spesso le stesse cose : a mezzogiorno frittata e alla sera minestra di verdure. SIMMY». Quelques coups d’œil à la chaîne générationnelle et, les affects révélant que nous sommes bien du côté du pathos, point un regret pour le présent et l’avenir :

È molto bello pensare che le ricette si tramandino di generazione in generazione. SIMMY

Dans le domaine alimentaire nos traditions sont en train de disparaître, pour laisser place aux plats tout prêts qui sont remplis de mauvaises graisses. DEBORAH D

mi fanno tristezza i bambini di oggi che mangiano tutti la stessa merenda preparata da una grossa industria alimentare che li sta disabituando sempre di più a qualunque varietà nel gusto. KARLA

2.2.2. Cuisine paysage

Une dérive autobiographique qui mène à une identification inattendue, actualisée en discours même par des boucles d’auto-représentation pose l’équivalence cuisine-paysage. Une séquence d’énoncés se déploie par ricochets thématiques tels que

cuisine régionale | → plat, ingrédients → grenouilles → | pêche à la grenouille | → paysage
souvenir a) | b) → c) → | dans les rizières d) | des rizières e)

La remémoration s’enrichit de données liées à l’enfance, à un passé fortement appréhendé dans le présent, et ce présent est paysage. La RS d’usage est contextualisée, sans flous ni tâtonnements, avec insertion d’une appellation populaire (rizières comme *mer à carreaux*) :

a), b), c) Un piatto tipico della zona di Vercelli, da cui vengo, sono le rane. Le rane sono molto prelibate e dal momento che ormai sono sempre più rare, a causa delle mutate condizioni ambientali questo piatto è anche abbastanza costoso ora, ma un tempo era il piatto dei contadini che coltivavano il riso. La rana è preparata in tantissimi modi: in umido, in frittata, frita.

d)La rana veniva un tempo pescata di notte con le lampade all'acetilene. L'attrezzatura è semplice: una canna di granoturco, un filo di spago, e il "badin" cioè un ranocchio appeso allo spago che fa da esca. Il pescatore deve imitare il verso della rana per avere un effetto più sicuro. Il verso si produce facendo crepitare la lingua arrotata fra palato e denti MARINA

Grazie, Marina, per le testimonianze che ci rilasci. Vedere una risaia fa bene. ANNAMARIA

Le risaie sono popolarmente dette "il mare a quadretti". MIKELA

e) vi assicuro che è bellissimo in queste sere di maggio osservare le risaie inondate al tramonto, infondono serenità, io provo una sensazione di relax tanto piacevole, che spesso amo soffermarmi sul mio terrazzo alla vista di tale panorama, sebbene i miei figli, in casa, continuano a chiamarmi. MARINA.

De métonymie en métonymie la cuisine paysage, via les grenouilles est discursivement bien construite. D'autres touches identitaires - mais identité individuelle - et que nous appelons boucles d'auto-représentation, émergent, sollicitées par le thème de la session. Elles sont émotivement marquées par des hésitations, seule attestation dans notre corpus :

Ho imparato ad apprezzare qualsiasi cibo, credo che non ci sia niente che non assaggerei... ah, sì... le ostriche e il pesce crudo: li ho assaggiati e non mi piacciono. Scommetto che molti leggendo sono inorriditi... mio marito si chiede sempre come abbia potuto sposare una che mangia le creste di gallo o il sangue fritto! Gli dico sempre che lui è una tota (signorina) schizzinosa. ANNAMARIA

Plus qu'un repli sur soi, une joyeuse déclaration d'identité, dans une scénographie de vie de famille, de couple (*je suis celle qui mange de tout...mon mari se demande comment il a pu épouser une femme qui mange les crêtes de coq et le sang bouilli !*).

CONCLUSION

Travailler sur un corpus plurilingue, dont nous avons cité des énoncés en alternance codique, nous a placée à la croisée de différentes sollicitations de recherche. L'encadrement du corpus lui-même, une session d'intercompréhension entre langues romanes sur la plateforme virtuelle Galanet mènerait à un éclatement des voies d'étude dont de très récentes publications soulignent la richesse et le dynamisme¹⁶, la possibilité d'une « analyse[s'appuyant] sur différents ancrages théoriques, relevant de disciplines, ou de sous-disciplines diverses » (Degache, Mangenot, 2007 : 7). Le thème des échanges en quatre langues romanes établi, l'affectivité redondante et la spontanéité de la plupart des interventions nous ont presque imposé de privilégier l'observation d'une sorte d'architecture identitaire par et dans le discours. Probablement y avons-nous retrouvé nous-même des tracés connus... Nous ne nous sommes pas penchée sur une langue en particulier, ni sur des comparaisons entre langues différentes. Nous avons utilisé des outils théoriques assez souples et productifs pour nous permettre d'analyser des constantes du corpus, des points de rencontre au-delà de la langue d'actualisation de chaque énoncé. Les cartographies discursives qui émergent convergent vers une reconnaissance par la remémoration : souvenirs personnels d'enfance presque toujours au départ, ensuite reprise de la chaîne générationnelle par ce chœur de souvenirs individuels – les recettes de grand-mère, des aïeules surtout, mais des aïeux aussi -, passage à une identité collective où est bien marqué le rôle des migrations.

Les représentations sociales ont été pour nous un cadre de référence théorique incontournable : la construction identitaire par les procédures discursives nous permet d'avancer quelques retouches à

¹⁶ Lidil, 2007, 36. ; *Les langues modernes*, 2008, 1.

la caractérisation des RS d'usage et de référence. La poussée émotive qui donne lieu aux premières connaît des retombées en discours sans hésitations ni repentirs et signale le passage aux RS de référence, à des séries de RS de référence possibles : sur fond d'univers d'expérience existentielle, vitale (« se nourrir pour vivre ») les RS d'usage (souvenirs individuels) conduisent à d'autres RS de référence (cuisine de l'enfance comme étape commune de l'humanité, cuisines des migrations suite à d'imposants déplacements collectifs), en un enrichissement réciproque référence-usage par multiplicité et non pas par exclusion.

Mariagrazia MARGARITO
Université de Turin

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ADAM, J.-M. 2001. « Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire », *Langages*, 141.
- CARRASCO PEREA, Encarnación, PISHVA, Yasmin 2007. « Comment préparer et accompagner l'émergence d'interaction en ligne dans une approche plurilingue axée sur l'intercompréhension romane ? », *Lidil*, 36, p. 141-162.
- CASSEN, B. 2005. « Un monde polyglotte pour échapper à la dictature de l'anglais », *Le Monde Diplomatique*, janvier : 23.
- CASSEN, B. 2007. « Contre le tout anglais », *Le Monde Diplomatique*, août : 28.
- CHARAUDEAU, P. 2007. « Les stéréotypes, c'est bien, les imaginaires, c'est mieux », H. Boyer (éd.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*. T. 4. Paris/L'Harmattan, p. 49-63.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D., 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- DEGACHE, C., MANGENOT, F. (coord.) 2007. « Échanges exolingues via Internet et appropriation des langues-cultures », *Lidil*, 36.
- DEGACHE, C., MELO, S. (coord.) 2008. « L'intercompréhension », *Les Langues Modernes*, 1.
- HÉDIARD, M. 2007. « Pourquoi on (n') enseigne (pas) les français émergents dans Galanet », E. Galazzi, C. Molinari (dir.), *Les français en émergence*. Berne : Peter Lang, p. 215-232.
- MARGARITO, M.G. 2007. « Intercompréhension et parcours communs », G. Bellati, G. Benelli, P. Paissa, C. Preite (dir.), « *Un paysage choisi* ». *Mélanges de Linguistique française offerts à Leo Schena*. Torino : L'Harmattan Italia, p. 268-284.
- PAVEAU, M.-A., 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- PLOQUIN, F., 2005. « Esprit de famille », *Le Monde Diplomatique*, janvier : 23.
- PY, B. 2004. « Pour une approche linguistique des représentations sociales ». *Langages*, 154, p.6-19.
- ROBERT, J.-M. (coord.) 2004. « Accès aux langues proches et aux langues voisines », *Études de Linguistique Appliquée*, 136.